

# L'ARRESTATION > Du groupe Gallais

## > L'opération Porto

Il s'agit d'une très grande rafle qui a sévi jusqu'en Belgique. Elle est organisée par les Allemands pour stopper les mouvements de résistance qui commencent à s'organiser. C'est dans le cadre de cette opération, que les membres du groupe Gallais sont arrêtés.

## > Le jour de l'arrestation

**Le 8 octobre 1941**, Monsieur Gougeon, un fougerais, surprend une conversation au café de la gare. Il est question de l'arrivée de renfort de soldats allemands en vue d'une vague d'arrestations. Il en fait part à la famille Gallais qui décide de rester malgré tout.

**Le 9 octobre 1941** : René Gallais, sa femme, Andrée, sa fille, Huguette et leur fils Gérald ainsi qu'une cinquantaine de membres du groupe sont arrêtés par l'Abwehr, le service de renseignements allemand, de Fougères et de Rennes. Dès 6 heures du matin, les Allemands débarquent chez la famille Gallais pendant qu'ils dorment. Alors qu'ils fouillent le rez-de-chaussée, Huguette qui les a entendus, cache un pistolet dans la gouttière et des papiers compromettants dans les toilettes. Elle tire la chasse d'eau. Alerté par le bruit, un Allemand monte et découvre Huguette qui fait semblant de dormir. Les Allemands fouillent le reste de la maison. Andrée Gallais a caché trois pistolets dans un seau d'épluchures. Pendant toute la perquisition un soldat allemand assis sur le rebord de la table, balance son pied au dessus du seau.



► La conciergerie du château : domicile de la famille Gallais.

La famille Gallais est emmenée Place d'Armes avec une cinquantaine de membres du réseau. Ils sont ensuite enfermés dans des chambres de l'Hôtel des Voyageurs avant que les cars allemands ne les transfèrent à Angers via Rennes. Au moment de leur départ, les Fougerais sont très nombreux sur la place et entonnent la Marseillaise. Les Allemands chargent et les repoussent.



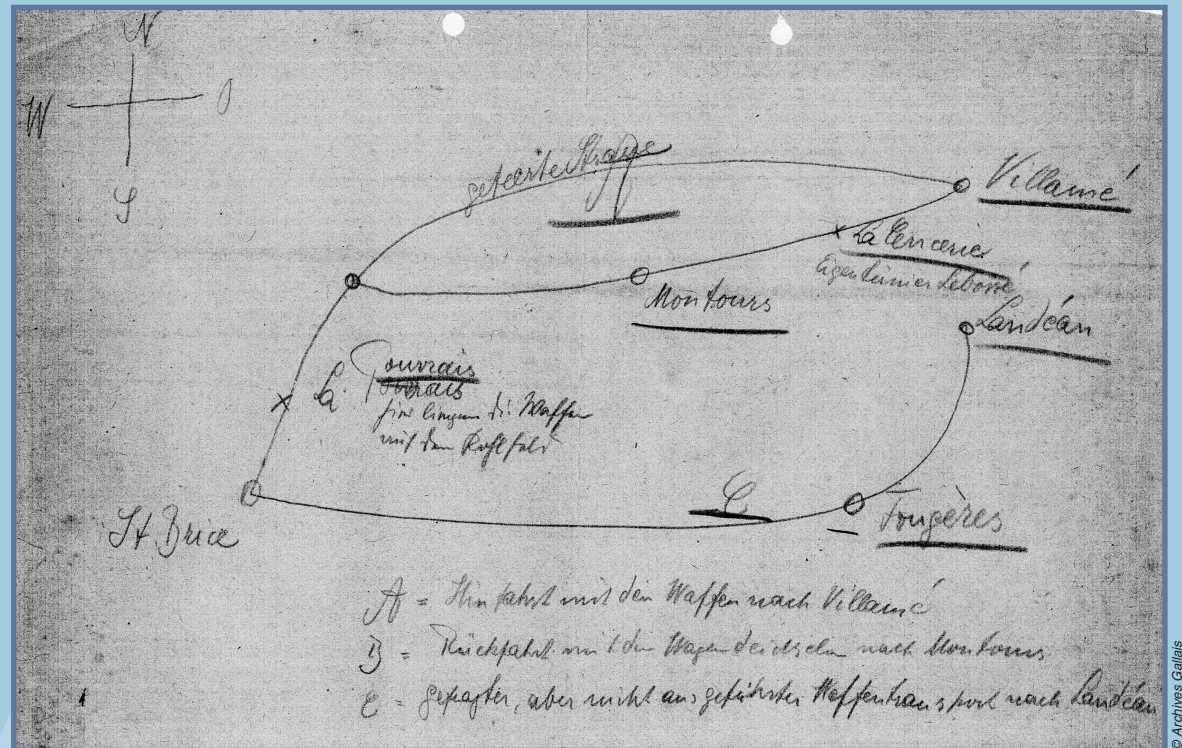
► L'hôtel des voyageurs, avant la guerre, qui deviendra la Kommandantur.

Pendant le transfert entre Rennes et Angers, la camionnette qui transporte Huguette et Andrée Gallais a un accident. Les deux conducteurs allemands sont tués sur le coup. Les prisonniers sont accueillis par une garde barrière qui leur offre du lait. Un garde allemand part prévenir ses supérieurs et organiser le reste du trajet. Pendant ce temps là, un des détenus pense à s'enfuir. Huguette Gallais l'en dissuade lui expliquant qu'il sera certainement relâché, faute de preuves et parce que les principaux membres du groupe prendront sur eux toutes les responsabilités pour disculper les autres. Elle réussit à le convaincre. Il sera effectivement libéré avant Noël 1941.

**Gérald Gallais**, le frère d'Huguette, est libéré immédiatement faute de preuves. Une tante de Pontorson vient le chercher. Sous prétexte d'aller récupérer des vêtements et des affaires d'école, il récupère les trois pistolets qu'avait cachés sa mère, les cache dans son cartable et les dépose chez Joséphine Caillet, membre du groupe. En octobre 1944, il est arrêté et déporté dans des circonstances non encore élucidées. Il passe au Struthof, à Dachau et meurt à Auschwitz le 16 janvier à l'arrivée des Russes. Il aurait eu 19 ans à la fin de la guerre.

## > La trahison

Le groupe Gallais est en relation avec l'Angleterre. Les Forces Françaises Libres réfugiées à Londres doivent leur envoyer de l'argent, afin d'aider au bon fonctionnement du groupe : entretenir les évadés, couvrir les frais de déplacement d'un endroit à un autre (à l'époque les voitures marchaient au gazogène !) et prévoir les premiers parachutages. Ils ont reçu un papier disant que cet argent doit être remis le 15 octobre 1941. Arrêtés le 9, la remise d'argent n'aura jamais lieu. En effet, un couple a réussi à infiltrer le réseau en faisant croire à ses contacts avec l'Angleterre. En fait, ce sont des membres d'un parti d'autonomistes bretons recrutés par l'Abwehr de Rennes. Ce sont eux qui dénoncent le groupe Gallais (voir article sur les autonomistes bretons).



► Document remis par les traîtres aux autorités allemandes. Il s'agit d'un plan indiquant les différentes caches d'armes du groupe.

## Nationalisme Breton et Seconde Guerre Mondiale

À la veille de l'occupation, les nationalistes bretons sont partagés en plusieurs courants. Parmi ceux-ci, seul le courant ouvertement séparatiste du Parti national breton demeure organisé ; dissout en 1939, il se reconstitue rapidement à l'automne 1940 et devient le parti politique le plus actif en Bretagne sous l'occupation. Ayant rompu dès 1931 avec le régionalisme, ses fondateurs (Olier Mordrel / François Debeauvais) s'inspirent de la révolution irlandaise et jouent la carte nationaliste. Lorsque la guerre éclate, le Parti National Breton opte pour une ligne de ferme neutralité. Après la défaite de 1940, écartant la question de l'autonomie de la Bretagne, les Allemands ont utilisé ces agents autonomistes dans des opérations militaires ou des actions de répression contre les résistants. (Source : Wikipédia encyclopédie)

## Antoine Pérez, arrêté, jette du train cette lettre destinée à sa femme.

« Chère petite femme et enfants,  
Je viens de recevoir ton colis aujourd'hui jeudi et je t'assure que j'étais content et surtout que tu sais où je suis. Ceux qui t'ont averti je les remercie. Pour moi la santé est bonne. Il fait un peu froid et mes petits enfants j'espère qu'il se portent bien. Si tu as le droit, envoie-moi un peu de beurre et du pain et mes chaussons et des livres. Si tu as besoin d'argent va chez Monsieur Desmotte. Il me doit le travail qu'on a fait moi et Adrien. Voici le compte :

45 mètres de joints à 18 F ..	810 F
54 heures à 12 F .....	648 F
Total .....	1488 F
La moitié pour moi .....	72 F
Plus 2 broches .....	36 F
6 sacs de ciment .....	300 F
10 heures à 10 F .....	100 F
Potaxyme .....	30 F
Total .....	1195 F

C'est ce que tu dois toucher. Adrien doit la moitié de la tombe au cimetière. Règle tous ses comptes. J'ai les numéros de la loterie de la 18<sup>ème</sup> tranche. Il y a un billet dans mon porte-monnaie. Regarde si j'ai gagné. Plus rien à te dire. Embrasse mes 3 petits enfants pour moi. Bons baisers. »

